

Lettre ouverte aux dirigeants démocratiquement élus et à nos acteurs politiques

Par Vincent Mambachaka

On tue, on meurt en Centrafrique... Silence !

«Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de la chasse continueront de glorifier le chasseur», proverbe africain.

Excellences Messieurs, Excellences Mesdames, Honorables,

A **ZEMIO**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **OBO**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **BANGASSOU**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **GAMBO, OUANGO, BEMA**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et



dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **MOBAYE, ALINDAO**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **BRIA, BAMBARI**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **KAGA-BANDORO, BATANGAFO**, on tue, on meurt, on viole les femmes,

les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

A **MARKOUNDA, BOCARANGA, PAOUA**, on tue, on meurt, on viole les femmes, les enfants tombent un à un et ne peuvent plus téter leurs mamans, on brûle les maisons, on fuit dans la brousse et dans les pays voisins. Les vautours, les charognards mangent nos corps. Silence, indifférence de nos dirigeants démocratiquement élus !

Nous, peuple, on ne doit rien dire, on ne doit rien faire, car nos dirigeants disent que nous sommes coupables.

Plus de **10.000** morts déjà dans l'indifférence totale.

Plus de **10.000** morts dans le silence total.

Plus de **10.000** morts déjà dans l'indifférence, le silence total et sans la compassion de nos dirigeants.

Ailleurs, même quand une mouche meurt, les dirigeants démocratiquement élus se mobilisent avec le peuple pour pleurer et réagir.

Ici, chez nous en Centrafrique, nos dirigeants démocratiquement élus nous interdisent de pleurer et d'enterrer nos morts.

Ici, sur 16 préfectures de Centrafrique, 12 sont entre les mains d'une meute de loups criminels qui nous massacrent, nous tuent, nous violent et nous brûlent... Et nos dirigeants démocratiquement élus nous empêchent de parler parce qu'ils sont en négociation pour la paix.

Ici en Centrafrique, voilà plus d'un an, sous les feux des armes et la violence, nous, peuple de Centrafrique, nous nous sommes levés pour aller vous élire parce que vous aviez pris des engagements devant nous :

- Qu'on ne nous massacrer plus,
- Qu'on ne nous tuera plus,
- Qu'on ne violera plus nos femmes,
- Que nos enfants ne tomberont plus et iront à l'école,
- Qu'on ne fuira plus dans la brousse,
- Qu'on regagnera nos villages, nos cases et nos maisons,
- Qu'on ne fuira plus dans les pays voisins,
- Que ceux qui sont partis reviendront...

Et nous vous avons cru.

- **Silence !... Silence !...** En Centrafrique on tue, on meurt dans l'indifférence et le cynisme total de nos dirigeants démocratiquement élus !

- **Cynisme** parce que pendant qu'on meurt, ils se querellent à longueur de journée pour des fauteuils ;

- **Cynisme** parce qu'ils se bousculent et organisent des ripailles ;

- **Cynisme** parce qu'ils se haïssent pour le partage des gâteaux ;

- **Cynisme** parce qu'ils prennent des avions chaque seconde pour aller où on ne sait, parcourant le monde, dormant dans de grands hôtels de luxe, rencontrant les grands dirigeants de ce monde, se réunissant çà et là.

De Paris à Bruxelles, de Bruxelles à

New-York, Washington, d'Addis-Abeba à Libreville, Brazzaville, Ndjamena, alors que chez eux, ils ne peuvent même pas aller à **ZEMIO, OBO, BRIA BANGASSOU, KAGABANDORO, BATANGAFO, PAOUA**, etc. pour compatir avec nous, pleurer avec nous, et ils nous empêchent même de parler.

- **Cynisme** parce que quand ils reviennent de leur tour du monde, ils sont entourés d'une bande de léopards, avec des véhicules blindés estampillés UN ; on ne peut même pas s'approcher d'eux, mais ils nous demandent de les applaudir.

- **Cynisme** et dégoût car nos dirigeants démocratiquement élus ne peuvent même pas ouvrir la bouche pour dire :

- **Stop !** Vous ne protégez pas mon peuple !

- **Stop !** Vous ne pouvez pas arrêter le massacre de mes concitoyens !

- **Stop !** Vous ne pouvez pas ramener la paix, malgré vos séminaires et ateliers de « **VIVRE-ENSEMBLE** » à coût de milliards !

- **Stop !** Vous ne pouvez pas arrêter les meutes de loups qui massacrent, tuent, pillent mon peuple, et lui rendre justice !

- **Cynisme** et dégoût car nous, peuple, victimes, nous sommes devenus coupables aux yeux de nos dirigeants démocratiquement élus et de leurs bande de léopards !

Car, comment comprendre que quand un des leurs tombe, tous nos dirigeants démocratiquement élus entonnent le linga, les tam-tams et les communiqués officiels pour compatir avec eux, et nous condamner par la même occasion ?

De victimes, nous, peuple, sommes devenus coupables.

Je ne peux plus me taire en votre nom, mon peuple.

J'avais dit, écrit et contesté que notre élection n'était qu'une mascarade organisée par nos bourreaux.

Voilà pourquoi je ne dors plus. Je ne peux plus me taire !

Veillez agréer, Excellences Messieurs, Excellences Mesdames, Honorables, nos très chers dirigeants démocratiquement élus, je vous prie et vous demande de vous réveiller pour crier, pour pleurer, pour compatir avec nous !

Combien de temps resterons-nous le pays des records négatifs ?

Il est encore temps pour vous ressaisir, pour vous rassembler et de dire d'une seule voix **UNITE, JUSTICE, PAIX, LIBERTE !**

Je vous remercie !

Vincent MAMBACHAKA
Artiste - Metteur en scène
Centrafricain

Enfin le réveil de la justice centrafricaine ?

Il ne fait de doute que la justice reste partout dans le monde le dernier rempart des libertés et la protectrice des faibles. Mais, en Centrafrique, cette vérité universelle est loin de s'appliquer, vu l'extrême affaiblissement du système judiciaire par les crises politiques à répétition.



Il va sans dire pourtant qu'il n'y a pas de démocratie sans justice, tout comme il n'y a pas de paix ni de réconciliation sans justice. C'est dire que la justice est le fondement essentiel de l'Etat de droit sans lequel il n'y a ni liberté ni démocratie. Cette démocratie qui appelle le respect des lois par tous.

Nul n'est au-dessus de la loi.

Or malheureusement, ces derniers temps, notre pays a non seulement été victime de crimes abominables et imprescriptibles, mais en plus, de graves accusations d'atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat ont été portés contre des personnalités qui n'ont comme toute défense que de se réclamer en silence ou d'ester en justice, sans

la conviction d'avoir droit à un procès juste et équitable.

Une horde de thuriféraires est allée jusqu'à manifester bruyamment, avec des déclarations à l'appui sur le Parquet du parquet, encadrée par les éléments de police et gendarmerie.

Didacien Kossimatchi, le « multi-transhumant » Rigobert Vondo, ont poussé le ridicule et le bouchon trop loin. Il était justement temps que le Procureur général siffle enfin la fin de la récréation afin que place reste à la justice et que chacun réponde de ses actes devant Dame Justice qui ne saurait souffrir encore longtemps de la méprise royale de quelques citoyens égarés qui se croient au-dessus de la loi. Il est des façons de faire la politique. **N'est pas politicien celui qui ne respecte pas ses adver-**